

Table des matières

ÉDITORIAL	3
La rentrée des jeunes politiques (2^e part.)	5
REGARDS SUR L'EUROPE 17	
Monseigneur Jean-Pierre Delville : Quelle âme pour l'Europe ?	8
EN SUIVI DU DOSSIER « RELIGIONS ET PHILO »	
Comment concilier philosophie, citoyenneté et neutralité dans l'enseignement ?	12
L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES	
Le projet « I have rights »	15
L'esperanto "avec des profs motivés"	16
La CAPP au Salon de l'Education	17
PROJET D'EXCURSION	
Liège : Février 2017.....	19
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Livres & CD	
• Check Point , de J-C. Rufin	20
• Tour du Monde des fêtes , de M. Paris & E. Camatte.....	20
• Jazz for kids	21
Expositions	
• A Liège, 21 rue La Boétie	21
• A Gand, Made by Children	22
• A Louvain, A la Recherche d'Utopia	22

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- *Th. Jamin (Rédactrice en chef)*
- *Msg. JP. Delville et H. Aertsens, T. Fevery, B. Guillaume, Inforef, G. Pirlot, Ph. Plumet, C. Saal, M-C. Sour*
- *Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu*
- *Secrétariat : M. Rebeschini*
- *Gestion administrative : Y. Tinel*

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en versant 10 € pour 2017 au compte BE45 7925 7681 4289.

Éditorial

On oublie 2016... Voici 2017...

Composer un éditorial en cette période impose que l'on sacrifie à l'usage de quelques conventions langagières convenues et incontournables pour tirer le bilan de l'année presque écoulée et annoncer celle qui arrive.

On constatera donc sans exagération que 2016 a été une « *année difficile pour l'Europe* » et on affirmera, sans crainte d'être démenti, que « *2017 s'ouvre sur une période pleine d'incertitudes* » et de potentielles difficultés pour le « *Vieux continent* » ...

Mise en œuvre concrète du Brexit, installation de la nouvelle administration Trump, élections en France, en Allemagne et aux Pays-Bas, crise politique en Italie, dérives autoritaires dans l'Union et à ses frontières, poursuite des affrontements en Syrie et en Irak avec en corollaire la persistance de la menace terroriste et des désaccords profonds sur la politique d'accueil des réfugiés... Il y a donc, euphémisme, quelques dossiers délicats qui nous attendent dans les mois qui viennent !

Une « *bonne nouvelle pour l'Europe* » affirmait le quotidien *Le Soir* dans son édition du 6 décembre dernier, en citant le ministre des affaires étrangères italien Paolo Gentiloni. Ne nous trompons pas, il ne faisait pas allusion au « non » au référendum constitutionnel en Italie mais bien à l'élection à la présidence autrichienne d'Alexander Van der Bellen, le candidat écologiste et pro-européen face à son concurrent d'extrême-droite.

Bonne nouvelle, en effet, que ce barrage opposé à la montée du populisme, alimenté notamment par la crise des réfugiés, dans un Etat européen mais rappelons-nous quand même que plus de 40% des votants ont apporté leur soutien au candidat du FPÖ. Et si le référendum italien portait sur des questions internes et non sur l'Europe, l'échec de Matteo Renzi n'est pas une « bonne nouvelle », en renforçant les formations anti-européennes et en ouvrant une période d'incertitude dans un Etat fondateur de l'Union

Dans tous les cas, en 2017, l'Europe sera amenée à redéfinir ses rapports avec des partenaires importants mais également à s'interroger sur son fonctionnement interne pour tenter d'enrayer le processus de désamour qui creuse un fossé entre les populations et leurs institutions, laissant la porte ouverte aux populismes de tous bords dont les critiques sont dirigées notamment contre l'UE. Le temps n'est malheureusement pas venu où « Bruxelles » ne sera plus l'exutoire des frustrations et l'alibi commode de gouvernements en difficulté. Il y a quelques jours, Martin Schulz dénonçait encore ce « Brussels Bashing » !

A cet égard, et même si son attitude n'était pas exempte d'arrière pensées de politique intérieure, il faut s'intéresser à la position prise par la Wallonie dans la discussion sur le Ceta. Il n'est pas question ici de prendre parti dans un dossier à la complexité technique avérée mais, plus largement, de s'interroger sur les réponses à apporter aux attentes de ceux qui plaident pour la mise en place de processus de négociation et de décision plus transparents où le Politique joue pleinement son rôle avec un renforcement du contrôle démocratique, en particulier celui exercé par le(s) pouvoir(s) législatif(s). Il ne suffit pas de dénoncer le populisme et l'euro-scepticisme, il faut aussi apporter des réponses aux attaques.

Repenser la gouvernance politique, économique et sociale de l'Europe, revisiter le « modèle » européen (notamment dans le domaine économique et budgétaire), les demandes allant dans ce sens sont nombreuses et viennent de milieux et horizons divers. 2017 sera-t-elle l'année du changement et du passage à l'acte?

Au moment où l'Europe s'interroge sur son devenir et sur les valeurs qui la fondent, on lira dans ce numéro l'entretien passionnant avec l'évêque de Liège, Monseigneur Delville. Une vision engagée, argumentée, nuancée et critique qui pose la question de « l'âme » de l'Europe ... Une analyse historique stimulante et interpellante dont on peut ne pas partager toutes les conclusions mais qui nourrira la réflexion et le débat ! On est bien loin ici des formules toutes faites et des solutions faciles et réductrices.



Il pose avec pertinence la question de l'Europe vue comme une entité culturelle et des éléments constitutifs de celle-ci. Une lecture qui met en valeur l'influence chrétienne sur cette « âme » européenne mais qui n'ignore pas non plus les autres courants de pensée. Une analyse qui dénonce aussi les dérives qui nourrissent la crise actuelle : l'Union européenne coupée des citoyens et éloignée de ses idéaux de départ, l'Europe sociale à la traîne, le repli sur soi, la résurgence des populismes et des nationalismes porteurs de violence...

S'interroger sur le devenir de l'Union et sur ses éléments fondateurs, c'est aussi combattre les préjugés et les stéréotypes.

Le nouveau cours de citoyenneté et de philosophie qui s'installe dans l'enseignement francophone (dans des formes diverses selon les réseaux) permettra-t-il de mener et de gagner cette lutte ? Il est trop tôt pour le dire, sa réussite dépendra de ce qu'en feront les acteurs de terrain qui doivent s'approprier ce nouveau cursus. Espérons que la dimension de la construction européenne ne soit pas oubliée dans ce cadre et que la citoyenneté ne reste pas enfermée dans un cours ou dans quelques matières mais qu'elle imprègne des projets transversaux et pluridisciplinaires, comme on en trouve dans de nombreux établissements.

La citoyenneté ne se décrète pas, elle se construit pas à pas et elle se vit au quotidien.

En attendant, dans ce numéro de notre BI, nous vous soumettons deux propositions d'activités concrètes.

Rejoindre le réseau d'établissements et d'enseignants impliqués dans le projet de notre partenaire INFOREF *I Have Rights*, qui étudie la manière dont le personnel éducatif (au sens large) travaille avec les classes multiculturelles et aborde avec les élèves les questions liées à l'intégration, l'immigration, la non-discrimination.

Le samedi **18 février**, nous vous invitons à visiter l'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage* à la Cité Miroir de Liège. Illustrant l'affirmation *On ne naît pas raciste, on le devient*, cette exposition veut permettre de mieux comprendre les origines et les mécanismes de construction des discriminations et des stéréotypes qui débouchent sur les préjugés racistes établissant une hiérarchie entre « civilisés » et « sauvages ». Un travail d'analyse et de décryptage mené à partir de documents étonnants et impressionnants illustrant ces « exhibitions humaines » qui ont attiré des foules avides d'exotisme pendant près de cinq siècles. Une exposition à voir pour ce qu'elle nous apprend pour aujourd'hui...

Et puis, pour terminer et combattre la sinistrose, une vraie bonne nouvelle, teintée d'un zeste de particularisme de bon aloi qui nous pousse à retourner aux traditions et productions du terroir : l'inscription de l'art brassicole belge au patrimoine immatériel de l'UNESCO !

Allons, tant que notre petite terre de surréalisme sera encore en mesure de conquérir de tels labels, tout ne sera pas perdu !

Paix sur la terre aux Européens de bonne volonté !

✍ Philippe Plumet
Président de l'AEDE-EL

La rentrée des jeunes politiques

Comme promis, nous terminons notre panel de jeunes investis dans la politique, que nous avons commencé en septembre avec des représentants de DEFI, du MR et du Cdh.



Tiffany FEVERY, conseillère communale PS à Genappes

1. Quelle expérience personnelle avez-vous de l'UE ? Erasmus, Comenius, travail autour de dossiers européens avec votre parti, participation à des travaux dans les structures européennes... ? Et quels sentiments en tirez-vous ?

J'ai d'abord, et surtout, eu la chance, comme beaucoup de ma génération, de voir l'évolution du projet européen lors des vingt dernières années. Cela m'a permis d'avoir une approche critique de son évolution mais surtout d'avoir pu identifier « mon » projet européen, celui qui répond le plus à mes attentes de citoyenne avec mes convictions, mes objectifs et mes potentialités. A partir de là, je peux affirmer que j'en attends « plus » aujourd'hui de l'Europe.

Que ce soit avec mon parti ou au MJS, j'ai eu l'occasion de mieux appréhender certaines matières. Depuis ses origines, l'action socialiste s'est toujours inscrite dans une dynamique plus large, laquelle dépasse les frontières des régions, des pays, l'objectif étant de promouvoir un socle de valeurs communes et internationales faites de solidarité et d'humanité.

Par ailleurs, je pense qu'il est important de s'intéresser à l'Europe et ses projets. Actuellement j'ai le sentiment que l'Europe souffre d'un déficit d'image auprès du citoyen, Or, elle régit beaucoup notre avenir et même notre présent. Le projet européen va plus loin que l'euro et la libre circulation, son potentiel est bien plus grand.

Dans ce cadre, j'organise régulièrement des déplacements sur Strasbourg pour des groupes intergénérationnels permettant de découvrir l'Europe, d'en appréhender ses spécificités, ses atouts et ses enjeux. Nous commençons avec la visite du camp du Struthof qui nous donne les bases d'une réflexion universaliste dont le socle fut la paix, pour ensuite visiter parlement, commission, cours européenne,... les institutions d'aujourd'hui pour en comprendre le mécanisme et les objectifs.

2. Que manque-t-il à l'Europe ? Que faut-il trouver de nouveau et que peut-on réutiliser, moyennant un relooking ou des compléments ?

Le projet européen s'est vu naître sur des considérations principalement économiques : les Etats membres devaient se fédérer dans une structure appelée à trouver sa place, et donc leur place, dans un monde économique où la mondialisation devenait la norme. Cependant, ce projet n'a que très peu évolué depuis, pour diverses raisons principalement structurelles, mais il n'a malheureusement pas évolué avec son temps. L'Europe sociale et citoyenne, complément indispensable à la construction d'une société et d'une identité, pérenne, équitable et solidaire, n'existe pas, ou n'émerge pas. Pourtant, sans elle, la légitimité d'un projet européen ne pourra jamais exister. Monsieur Juncker propose la création d'un corps européen de solidarité pour les jeunes, des social pillars avec des objectifs pour l'emploi, l'éducation, de lutte contre la pauvreté..., mais il faut réellement que l'Europe puisse démontrer sa capacité à mettre en place les politiques qu'elle ambitionne... or, elle en éprouve beaucoup de difficultés

Il lui manque certainement aussi un projet phare qui puisse inspirer, et surtout fédérer, tous ses citoyens.

Sa complexité organisationnelle limite également la réelle représentativité démocratique des peuples qui la composent. Une simplification de son fonctionnement, une plus grande transparence dans son fonctionnement et une meilleure explication des choix qu'elle pose, sont essentiels à sa meilleure compréhension. L'idéal serait certainement un système démocratique plus direct, où les européens auraient l'impression de construire quelque chose ensemble, de trouver leur place, qui leur permettrait de s'identifier. Dans ce cadre, les Initiatives Citoyennes Européennes sont un début, un préalable, mais insuffisante. Il s'agit davantage d'effets d'annonces, d'intentions louables qu'une réelle volonté politique.

3. Que peut l'École pour développer la citoyenneté européenne et le goût de l'Europe ?
Selon moi, le rôle de l'école est de donner des clés d'analyse aux jeunes pour qu'ils puissent se forger leur propre opinion. La mise en place du cours de citoyenneté en communauté française est vraiment une bonne chose pour atteindre cet objectif, mais ce n'est qu'un début qui doit se concrétiser dans la durée.

Dans ce cadre, il me paraît tout aussi important de savoir pourquoi l'Europe a été créée afin de pouvoir expliquer et débattre de ses objectifs. À mon sens, seule la compréhension de son fonctionnement, de sa pertinence autre qu'économique,... permettra de faire adhérer à celle-ci.

Reste qu'il n'appartient qu'à l'Europe de mieux se faire connaître auprès de ses citoyens et de prendre ses responsabilités à ce niveau-là, par des mesures favorables aux citoyens.

4. Dans 30 ans, l'Europe, c'est quoi et vous y faites quoi ?

Il m'est assez difficile d'imaginer ce que sera le Monde dans 30 ans tant il y a de variables incontrôlables. Cependant, si je reste optimiste et si l'Europe réussit à relever son défi de légitimité, elle sera, selon moi, un modèle d'humanité, de justice sociale, de mixité, d'innovations, de respect et de développement durable.

Résolument tournée vers l'avenir, elle participera à l'avènement culturel de l'humain du 21^{ème} siècle.

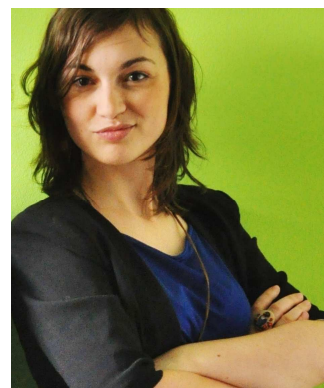
Ayant participé du mieux que je puisse à son évolution dans ce sens, je participerai à son maintien et à sa constante évolution tout comme la majorité des citoyens européens.

Enfin je l'espère...

Caroline SAAL, conseillère communale Ecolo à Liège

1. Quelle expérience personnelle avez-vous de l'UE ? Erasmus, Comenius, travail autour de dossiers européens avec votre parti, participation à des travaux dans les structures européennes... ? Et quels sentiments en tirez-vous ?

Les crises que nous connaissons et les défis qui arrivent n'ont pas de frontière et nécessitent des réponses globales. Je pense aux pertes d'emploi, à la migration... Il est indispensable de faire de la politique transnationale, mais la ligne politique européenne, celle des conservatismes et du néo-libéralisme, en totale déconnexion avec la réalité des Européens, ne me convient pas du tout. De manière générale, les élections européennes passent en second plan. Pourtant, les politiques européennes déterminent 70% de nos lois... Les institutions européennes exercent de nombreuses compétences, certains projets de nos régions, de nos villes dépendent également de fonds européens. Et justement, je ne peux plus supporter les débats où certains se défilent « C'est la faute à l'Europe ». Elle a parfois bon dos. Pour encore beaucoup d'hommes politiques, l'UE est la relégation, la place du déçu, etc. Les jeunes sont peut-être plus sensibles aux questions européennes grâce à Erasmus et à cause de la situation de l'Espagne et de la Grèce. Aujourd'hui, Il est plus que temps de faire un échelon politique moteur pour un changement de société. Une Europe plus démocratique, sociale et verte, c'est non seulement se réconcilier avec l'Europe mais c'est aussi influencer en ce sens dans les débats internationaux.



2. Que manque-t-il à l'Europe ? Que faut-il trouver de nouveau et que peut-on réutiliser, moyennant un relooking ou des compléments ?

Des droits sociaux européens. La pauvreté augmente en Union Européenne : plus 7 millions de personnes précarisées entre 2010 et 2014 alors que le but était de diminuer de 20 millions de pauvres pour 2020. Mettre en place un revenu minimum, c'est un investissement efficace sur le long terme contre la pauvreté, contre le dumping social.

3. Que peut l'École pour développer la citoyenneté européenne et le goût de l'Europe ?

Bonne question ! Mes professeurs d'histoire et de géographie, en secondaire, nous avaient fort sensibilisés à la construction européenne... Mais ça arrivait en rhéto ! La familiarisation avec l'Europe peut se faire plus jeune.

Connaître les droits que nous avons comme citoyens européen ou débattre des sujets d'actualité européens (TTIP, par exemple) peut rendre également la citoyenneté européenne plus concrète pour les jeunes. Le concret est très important pour se sentir membres et partie prenante de l'UE.

4. Dans 30 ans, l'Europe, c'est quoi et vous y faites quoi ?

J'espère que ce sera une Europe fédérale : une Europe où tous les Européens pourront voter pour des partis transnationaux aux élections européennes, des partis qui défendront un point de vue européen, une Europe où les médias nous informent quotidiennement sur ses décisions et son actualité...

J'aurai près de soixante ans ! Difficile d'imaginer concrètement à quoi ressemblera ma vie... J'espère que je ne serai pas en train de stresser pour ma pension future et que je continuerai à y voyager avec autant de facilité, et à m'impliquer dans des projets citoyens, qu'ils soient locaux ou plus globaux.

Et les jeunes qui ne sont pas entrés dans la politique, quel avis sur l'UE ?

Voyons ce que donnent les résultats de la grande enquête « [Génération quoi ?](#) »

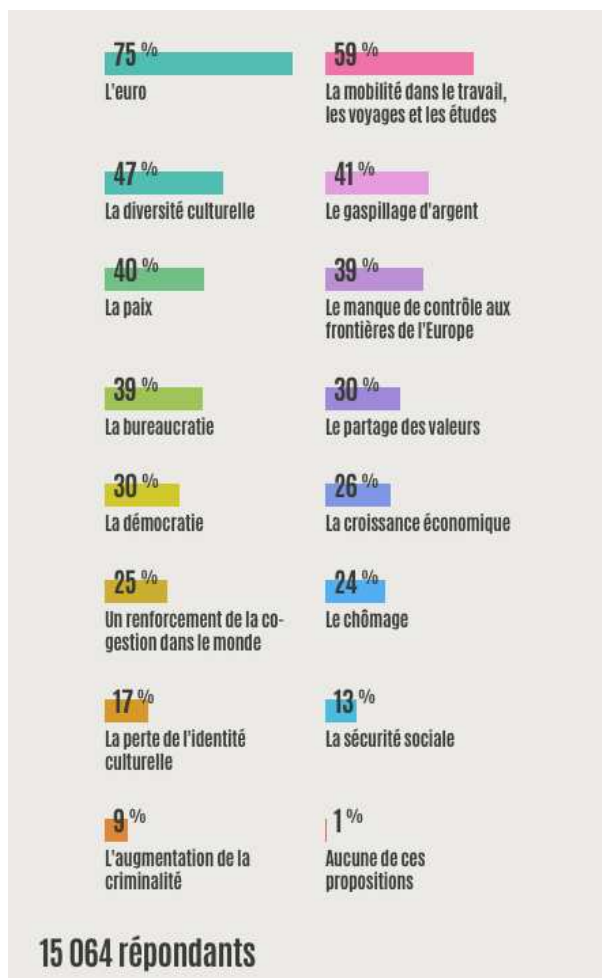
Quand on dit Union européenne, tu penses à ?

« Pour savoir ce que l'UE signifie dans la tête des 18-34 ans, on leur a soumis une série de propositions parmi lesquelles ils devaient en retenir 3 qui représentaient le mieux à leurs yeux l'Europe des 28.

Etonnamment, tous ne pensent pas directement à « Euro » (oui, le cash) en entendant UE. Seulement 74% font référence à la monnaie unique. En seconde place, vient « la mobilité dans le travail, les études, les voyages »... On voit qu'on a affaire à la génération Erasmus ! Les plus âgés ont, quant à eux, sûrement fait appel à des Pollacks pour refaire leur terrasse !

Blague à part, la mobilité des travailleurs au sein de l'Union européenne reste marginale. Dans les faits, cela a surtout permis la délocalisation de nombreux sites de productions, notamment en Europe de l'Est où la main d'œuvre est moins chère. Au-delà de l'emploi (oui le travail, c'est chiant !), l'Union européenne évoque aussi une certaine diversité culturelle. La preuve : il y a des quartiers de Bruxelles où l'on parle plus anglais que français. »

Selon toi, parmi ces propositions, lesquelles sont liées à l'Union européenne ?



REGARDS SUR L'EUROPE N° 17

Monseigneur Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Quelle âme pour l'Europe ?



Monseigneur l'évêque me reçoit dans son bureau dont, me dit mon hôte, le décor n'a pas été beaucoup revisité par son arrivée. Simplicité est certainement l'adjectif qui convient le mieux à cette personnalité de l'Eglise qui est aussi historien et exégète de qualité. Simplicité d'abord ne signifie donc pas absence de subtilité ;-) Que du contraire, ses propos sont denses et nuancés.

C'est à l'occasion de la parution en 2016 chez Lumen Vitae de l'ouvrage qu'il a dirigé « *Quelle âme pour l'Europe ?* » qu'il a bien voulu nous accorder cet entretien.

Quelle est l'histoire de ce livre ?

J'avais écrit un ouvrage sur « *L'Europe de l'exégèse au XVI^e siècle* » et j'avais été frappé de ce que cette pratique franchissait les frontières géographiques, politiques, culturelles et confessionnelles. Entre exégètes, même dans ce siècle de guerres de religion, on se lisait, on s'inspirait des recherches du voisin, on se parlait. Ce constat fut à l'origine de mon intérêt

pour l'Europe vue comme une entité culturelle.

Ensuite l'UCL me demanda de concevoir un cycle de conférences sur le thème de l'âme de l'Europe, ce que j'ai trouvé un beau défi à relever. La fondation Sedes Sapientiae, de la faculté de théologie de LLN, nous a permis de débloquent des fonds pour organiser ces conférences qui se sont données en 2013.

Personnellement j'en assurais la partie historique sur les racines chrétiennes, au Moyen Age surtout mais avec des prolongements jusqu'à aujourd'hui. Vincent Dujardin présenta l'histoire de l'Union Européenne, depuis sa naissance après la 2^e guerre mondiale avec un centrage autour de ses valeurs fondatrices. Gérard-François Dumont, qui allait devenir recteur de la Sorbonne, développa la sociologie de l'Europe : existe-t-il un caractère européen ? Et enfin Jan De Volder, historien à la KULeuven mais aussi membre de Sant'Egidio et spécialiste des rapports interreligieux, adopta une vue prospective, en proposant des pistes pour l'avenir de l'Europe.

Quelle âme pour l'Europe? Mais justement quelle « âme » : animus ou anima ?

Très clairement les deux : le souffle, l'inspiration qui fait vivre, et l'énergie, la dimension spirituelle.

Sa dimension spirituelle s'incarne dans la réconciliation entre peuples ennemis. C'est très évident au Ve s. lors des invasions où deux cultures s'affrontent, germanique et latine, durant un bon siècle. Et puis arrive le baptême de Clovis, qui choisit d'entrer dans la foi catholique. Ce n'est pas qu'une petite anecdote de l'histoire de France car dans ce baptême, il y a un passage culturel : lui et les siens, de vrais Germains, entrent dans le Christianisme, qui s'est construit dans la culture latine, et ainsi Clovis engage un peuple germanique dans la dynamique latine. Cette conversion provoque un changement de regard : ils ne sont plus d'abord des Barbares, des sauvages mais des personnes que l'on va chercher à comprendre.

Bien sûr une certaine brutalité, (« franchise » vient de « Franc » !) persiste dans cette culture mais dorénavant les rois mérovingiens vont agir avec la forte conviction que le Dieu des Latins les protège. Cette intégration des deux cultures dans une synthèse « européenne » se poursuit au sein des monastères, non seulement lieux de cultes mais aussi de culture profane, centres économiques, stratégiques, lieux de repos et de protection pour les souverains. Pôles de civilisation, les monastères et spécialement en Belgique seront aussi souvent à l'origine de villes : Gand (monastère St-Pierre), Mons (Ste-Waudru), Stavelot (St-Remacle), ...

Ces conférences ont été données en 2013, ce livre sort en 2016 : était-ce urgent d'aborder cette question de l'âme européenne dans le contexte actuel ?

L'Europe a de nombreux points positifs : la paix après trois terribles guerres entre la France et l'Allemagne, l'établissement d'une bonne gouvernance en politique mais aussi dans le domaine économique et administratif. Des règles s'établissent pour lutter contre le travail au noir, garder des budgets dans des marges de dépassement supportables, et la législation veille à garantir l'objectif de pacification et de réconciliation d'origine.

Mais le danger est évidemment qu'elle ne soit plus qu'une grosse entité, loin des citoyens, décollée de leur réalité, qui perd de vue les idéaux qui ont présidé à sa création : la réalisation de cette paix, qui repose sur une forte inspiration évangélique, portée par des Pères fondateurs qui en étaient familiers. Par ailleurs, l'Europe sociale reste à la traîne ; nous vivons des situations souvent inégalitaires, et donc le travail à faire est de valoriser cette inspiration évangélique, de réveiller cette impulsion originelle.

Vous êtes aussi un spécialiste de la question sociale et de la doctrine sociale de l'Eglise au 19^e s. Que pensez-vous de notre actualité ?

Notre époque se caractérise par la mondialisation, la globalisation, l'importance d'une immigration due aussi bien à des conditions économiques défavorables qu'à la fuite devant des conflits très meurtriers.

Dans cette situation, l'Europe ne peut exister seule, se penser en ne regardant que vers elle-même, encore moins être une forteresse. Elle doit regarder ce que cette immigration porte de dynamisme, dans ces populations souvent jeunes, enthousiastes, qui peuvent redonner élan à notre vieille Europe. Notre modèle européen a donc besoin des autres.

Mais l'inverse est vrai aussi : le monde a besoin de nous, comme l'exemple vivant d'un grand ensemble démocratique. Ces droits humains, cette liberté, c'est cela que nous envie notamment le Continent africain, témoin et avocat de notre démocratie. Nous devons les aider ces nations à pratiquer la bonne gouvernance, à lutter contre la corruption sans laquelle beaucoup de ces pays jouiraient de bien plus de prospérité.

Cette double dimension où chaque camp a besoin de l'autre est essentielle.

A la fin du 19^e s., l'encyclique « Rerum Novarum » de Léon XIII fut un moment clé pour le positionnement des catholiques face à la misère de la condition ouvrière ; que dit l'Eglise aujourd'hui ?

Le Pape François est particulièrement attentif à cet aspect : dans chacune de ses interventions, il insiste sur la dimension sociale du Christianisme. Il y a même ajouté la dimension écologique avec son encyclique « *Laudato Si'* » titre tiré d'une prière de St François d'Assise. Il y rappelle que la Terre est notre maison commune qu'il convient de protéger. L'Eglise a ainsi rattrapé son retard dans ce domaine et même dépassé pas mal d'autres groupes ou institutions en proposant une sorte de coaching qui part des constats et va jusqu'à la mise en place de solutions.

Le diocèse de Liège s'inscrit dans ce mouvement de *Transition*, sur le modèle de celui qui est développé par Rob Hopkins, formateur en permaculture. Il s'agit bien sûr de petits pas que chacun peut faire mais cela ne nous dispense pas de pousser nos hommes politiques à faire des grands pas pour réussir le changement.

Lorsque le pape parle des pauvres, il ne veut pas que le chrétien se limite à les aider ; il doit travailler à leur intégration dans la société, veiller à ce qu'ils y trouvent leur place.

Enfin le pape prône l'engagement constant pour la paix et la réconciliation, des peuples et des gens. Il s'agit donc d'une valorisation et d'un renouvellement de la doctrine sociale mais il ne part pas de rien. Paul VI et Jean XXIII y étaient également sensibles et avaient abordé ces questions dans des encycliques. Jean-Paul II a concrétisé l'engagement pour la réconciliation avec l'initiative des rencontres interreligieuses d'Assise qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. Il faut promouvoir le dialogue et la paix entre les religions mais aussi au sein de chacune de nos « chapelles ».

Le chapitre que vous avez écrit comporte beaucoup de dates, de lieux, de personnes, de faits, un vrai traité d'histoire où l'on constate qu'autrefois, dans cette expansion liée du Christianisme et des Etats il y a eu pas mal de violences. Qu'en dites-vous aujourd'hui ?

Depuis Vatican II, la volonté de suprématie a été remplacée par le dialogue. Si quelque chose de définitif existe en Jésus, il ne peut être imposé. C'est un tournant important puisqu'on veut mettre fin à ce qu'il y avait de violent dans l'évangélisation ou la christianisation.

Un certain rapport de pouvoir imprégnait les peuples francs, rançon payée à la dimension sociologique de la rencontre des cultures latine et germanique. Mais l'aspect dialogique et intégration sociale se révèle bien supérieur à l'imposition et à la violence.

On peut dire que le Christianisme a fait baisser ce niveau de violence, surtout lorsqu'il s'est imposé quasi à toute une société. Toutefois on constate aujourd'hui une résurgence des populismes et des nationalismes qui ne sont pas seulement un amour de la Patrie mais qui portent une violence envers les autres, ceux qui sont différents. Et malgré toute l'autorité morale d'un pape et la force de conviction d'un pape comme François, on n'a pas véritablement de prise sur ces tendances à la satisfaction d'intérêts individuels immédiats.

Il y eut parfois un certain pragmatisme : les Croisades sont aussi une canalisation réorientée de la violence à l'égard des Juifs d'Europe qui se manifestait dans des pogroms répétés. D'une certaine façon, on a alors dit aux masses populaires qui se livraient à ces attaques « allez-vous battre ailleurs » ! Et si certains discours émis lors des Croisades portaient beaucoup de violence, il n'était pas possible de tout contrôler.

Dans les rejets envers les immigrés que l'on constate en Hongrie ou en Roumanie et le regard très négatif porté sur la crise des migrants en Autriche, on trouve certainement une part d'inconscient collectif. Ces peuples ont été durant des siècles les remparts de l'Europe contre les Turcs. Les magnifiques peintures que l'on trouve dans les monastères roumains comprennent souvent des représentations des ennemis turcs voués au feu de l'enfer !

Quant à la Pologne, elle a fourni à la Chrétienté un chef de guerre, Jean Sobieski, dont l'action fut décisive pour constituer une coalition européenne victorieuse qui repoussa les Ottomans loin de Vienne.

Il est donc certain que l'attitude des pays de l'Europe de l'Est dans la question migratoire est fortement marquée par ce passé d'antagonisme envers l'Islam.

Vous avez appelé votre livre « Quelle âme pour l'Europe ? » avec un point d'interrogation. Vous n'avez pas choisi un titre comme « les racines chrétiennes de l'Europe ».

Non, il y a des racines chrétiennes qui furent comme le ferment, ce qui fit prendre la mayonnaise « Europe », mais il y en eut d'autres comme les racines grecques, latines, judaïques - même si les Juifs bien intégrés sous Charlemagne ont ensuite été beaucoup plus marginalisés -.

Même l'Islam a joué son rôle : comme repoussoir par sa présence aux limites de l'Europe, dans la péninsule ibérique et à l'Est, mais aussi parce qu'au-delà des combats, il y eut des échanges commerciaux et culturels : la philosophie grecque, spécialement Aristote, nous est revenue par l'intermédiaire des savants arabes qui ont conservé les textes transmis par les Chrétiens syriaques qui parlaient les deux langues. Enfin nous héritons aussi des *Lumières* l'entrée dans le rationalisme et la mise en valeur de l'individu, de sa liberté, mais ces penseurs sont quand même souvent colorés de Christianisme puisque Kant, peut-être le plus grand des philosophes, était chrétien. Et dans la suite de la marche vers la modernité, il y eut plus d'anti-cléricisme que d'anti-christianisme.



Avec la victoire de Fillon aux Primaires de la droite en France, on a parlé du renouveau du Christianisme politique. Qu'en pensez-vous ?

Les Chrétiens peuvent être un mouvement d'opinion mais il ne s'agit pas d'imposer sa pensée. En France, les affirmations, surtout sur les questions morales, sont souvent beaucoup plus tranchées que chez nous. Le Pape François rappelle pourtant dans son texte sur la famille, *Amoris laetitia*, que c'est avec miséricorde qu'il convient d'aborder ces questions morales. L'Évangile ne peut être identifié à un jugement, une prise de position dure. Et le pape déclare se méfier aussi de « l'exploitation politicienne des racines chrétiennes de l'Europe, racines avec S car il y en a tant ».

Ceci dit, F.Fillon semble incarner une honnêteté intellectuelle et une bonne gouvernance qui tranchent avec certains dont le travail vise surtout la satisfaction d'intérêts divers et souvent cachés.

Que doivent faire les éducateurs pour aider les jeunes à construire une âme, une dimension spirituelle à l'Europe ?

L'enquête « Génération Quoi ? » a montré que parmi les structures auxquelles les jeunes accordent confiance, les ONG arrivent en premier, devant la famille. La religion est reléguée à la 10^e place.

Cette primauté des ONG montre que la dimension Solidarité inspire confiance, et qu'elle s'adresse aussi bien aux défavorisés de chez nous qu'aux populations des pays pauvres.

Même si on ne connaît pas l'engagement réel que représente ce choix, on peut y voir une ouverture des jeunes à l'humanité de l'autre, aux étrangers, au respect de la personne. Cette solidarité est un atout de l'Europe mais la crise engendre de la méfiance et complique l'ouverture pourtant nécessaire.

Le jeune a aussi peur de son avenir économique, il vit dans un monde où la technologie est omniprésente et a supprimé des emplois, il ne voit plus de stabilité garantie dans sa vie professionnelle.

La solidarité de nouveau est une réponse à développer face à ces peurs,

On voit que chez nous l'arrivée de nombreux Africains dans les paroisses et dans les villes renouvelle le dynamisme, apporte de nouvelles pratiques, de nouvelles attitudes plus ouvertes.

L'Islam qui « prend la place du Christianisme » chez nous : même pas peur ?

Rappelons que les violences commises au nom de l'Islam sont dramatiques d'abord pour les Musulmans eux-mêmes qui comptent le plus grand nombre de victimes. Nous n'en avons que les retombées.

Envers ces populations qui s'installent chez nous, nous avons alors un rôle important à jouer, celui de soutenir une version de l'Islam plus pacifique, plus démocratique, qui promeut davantage le bien-être de l'être humain et désamorce les graines de violence. On peut s'appuyer sur une inspiration évangélique car Jésus n'a pas créé une nouvelle religion. Il ne nous a pas garanti que son esprit ne se limitait qu'à une seule religion, celle qui allait sortir de son enseignement en Palestine. Il ne faut donc pas chercher à convertir mais aider les Musulmans à disposer d'atouts pour repenser leur religion. Tout le monde ne doit pas être chrétien mais tout le monde doit vivre d'amour.

En cela, notre proximité est un bienfait car on peut évoluer ensemble pour que l'Islam se libère de ses démons, des personnes qui portent le seul langage de la violence et aider à introduire la pratique de l'exégèse. Celle-ci incite à rechercher les intentions de l'auteur, à contextualiser les écrits qui nous sont parvenus, à épurer la doctrine, pour distinguer ce qui constitue l'essentiel et ce qui n'est qu'accessoire ou marqué par son époque.

Cette cohabitation lance de nouveaux défis : des jeunes musulmans s'inscrivent à l'Helmo pour devenir instituteurs. Dans quelques années, ils pourraient être amenés à entrer dans l'enseignement libre et à y donner des cours de religion catholique. Va-t-on le permettre ? Une situation étonnante, qui oblige à revoir tous nos cadres de pensée.

Notre société a également connu le passage d'un christianisme dominant, influent dans tous les domaines, à une société laïque, où le christianisme a été obligé, mais a bien réussi, de combiner possibilité de vivre sa croyance et de s'insérer dans un contexte résolument laïc. C'est aussi un exemple qui peut inspirer les Musulmans de chez nous pour faire «leur révolution française» (brutalités en moins) !

Merci beaucoup, cher Monseigneur Delville, de cette heure passionnante d'échanges qui ont combiné élévation de l'esprit et ancrage dans la réalité.

✍ Interview : Th. Jamin



Une chose me frappe : dans les quatre chapitres de l'ouvrage, où chaque spécialiste présente son approche et sa vision de l'Europe, il y a pourtant un mot omniprésent, celui de Solidarité. Chacun des auteurs place cette valeur au cœur de ce qui doit faire vivre l'Europe, avec la conviction que c'est probablement le seul chemin qui peut la sauver du marasme. Solidarité qui est parfois traduite en Fraternité, relançant le lien avec les Lumières et la Révolution française mais surtout y ajoutant une composante d'affection. On ne s'entraidera pas seulement parce qu'on peut facilement se dire « un jour, cela risque de m'arriver », mais parce qu'on regardera les habitants qui peuplent l'UE comme autant de membres de notre famille.

Utopie ? Mais si on ne croit pas à la puissance de l'amour à la veille de Noël, quand peut-on y croire ?
(source de la photo : cathobel.be)

L'an dernier, lorsque la Presse a commencé à évoquer la création de ce nouveau créneau malencontreusement caricaturé en « cours de rien » dans la grille horaire de notre enseignement en CFWB, nous avons proposé ici-même un dossier consacré à ce qui se fait chez nos voisins européens dans le domaine de la philosophie et de la religion.

La conférence-débat qui s'est tenue en novembre dernier dans le cadre de la Foire du Livre Politique m'a semblé pouvoir être un bon complément à la réflexion menée sur ce thème dans les sphères politiques et dans les écoles.

✍ Résumé Th. Jamin

« Comment concilier philosophie, citoyenneté et neutralité dans l'enseignement ? »

Dimanche 20 novembre, Laurent de Briey, chef de cabinet de Madame MM Schyns, Ministre de l'Education en CFWB, et professeur de philosophie à l'Université de Namur, Géraldine Brausch, Collaboratrice de l'ULg en philosophie morale et politique, enseignante en HE pour la formation des instituteurs et Marc Jacquemain, sociologue, professeur à l'Ulg débattent sous l'animation de Thérèse Paternoster, professeur de morale laïque.

Pourquoi ce concept de Neutralité fait-il sa réapparition, doit-on l'interroger ?

MJ : N'étant pas un expert de l'enseignement, les concepts de citoyenneté et de philosophie l'intéressent plus que celui de neutralité. Il souhaiterait plutôt mettre en évidence ce qu'il aimerait que possèdent ses étudiants quand il les accueille en 1erBac

- savoir problématiser, questionner les évidences :

Ex la théorie de l'Évolution : que savent sur ce sujet les étudiants ? Qu'on doit y croire, mais bien peu savent l'expliquer. Or cela apparaît comme une grande difficulté des enseignants du secondaire face au multiculturalisme de leurs classes « on n'ose même plus enseigner la théorie de l'Évolution » ... Est-ce grave ? Evidemment ! Quoique...

La théorie est clairement un marqueur identitaire. Du point de vue de MJ, il est moins dangereux de ne pas croire à l'Évolution que de croire à l'homéopathie !

La même remarque vaut pour la rotation de la terre autour du soleil : on doit y croire mais on ne sait ni l'expliquer ni comprendre ce qu'on explique.

- distinguer le factuel et le normatif : « il faut » ... suit un énoncé de règles. OK mais au nom de quoi ?

- différencier les ordres du normatif : pour beaucoup de futurs instituteurs, ce qui est illégal est mal.

- savoir se problématiser soi-même : s'observer raisonner, repérer les limites du façonnement (milieu social, école, famille, ..) de la personnalité et la liberté réelle que nous avons de penser.

La citoyenneté serait la capacité à construire le Commun à partir de ces problématisations différentes; avoir les compétences pour construire ce Commun, c'est-à-dire :

- savoir exprimer sa position,
- savoir accueillir les opinions différentes,
- accepter le débat d'idées et le conflit,
- négocier le compromis.

GB : Il faut comprendre le contexte : il y a eu en CFWB deux décrets (1994 et 2006) qui définissent et imposent la neutralité dans l'enseignement officiel. L'année dernière, le cours d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté a été créé à l'intérieur de ce cadre. Mais en fait la neutralité s'applique à tous les cours.

Cette position engendre une tension forte avec l'idée que l'enseignement doit permettre - d'intégrer des valeurs (qui correspondent en gros aux Droits de l'Homme) - mais aussi de former à l'esprit critique et à la problématisation.

Ce qui représente une contradiction, difficile à surmonter.

La neutralité devrait en fait s'incarner dans le débat d'idées :

- accueil a priori de toutes les sources normatives,
- capacité à en discuter ensemble,
- accepter le discensus, le conflit.

Concrètement c'est extrêmement difficile à pratiquer à l'école et on peut dire qu'arriver à le faire correspondrait à la compétence essentielle de la citoyenneté, comme l'évoquait MJ.

L'enjeu restant évidemment : quid des valeurs à « imposer » ? (NDLR le fameux « est-ce que tout se vaut » ?)

Question à LdB : peut-on imposer la philosophie aux enseignants ?

Il fait remarquer qu'il a deux casquettes, celle de chef de cabinet de la Ministre, chargé de porter et défendre « la bonne parole » et celle de professeur de philosophie à l'Université, convaincu de l'importance de l'esprit critique.

Pour lui, le décret pourrait s'exprimer comme « une invitation au questionnement et à l'engagement »

Le prof ne peut imposer ses valeurs ou ses idées ... du moment que l'on reste dans les limites des Droits de l'Homme. Mais quand on sait l'influence intellectuelle et morale que peut avoir un éducateur, on comprend la nécessaire réserve.

Toutefois on peut aussi répliquer : mais l'exemple n'est-il pas une valeur forte de l'éducation ?

Il s'agit d'abord de ne faire ni prosélytisme, ni dogmatisme mais de laisser se former la pensée des jeunes de manière ouverte, variée.

De quelle façon ? Il y avait deux modèles : des enseignants très « neutres », sans couleur aucune, et des enseignants très engagés mais nombreux et différents. On n'a pas choisi cette deuxième possibilité qui était très compliquée à organiser concrètement et c'est donc le très neutre qui a été privilégié.

Le cours de Philosophie et Citoyenneté n'est pas un cours « philosophique » selon la définition belge puisqu'on y impose la neutralité et qu'on ne peut d'ailleurs dans le même établissement donner à la fois un cours philosophique et un cours de Philosophie et Citoyenneté !

La définition que donnent les décrets de la citoyenneté est assez consensuelle sauf sur un point lié à la réserve que doit adopter l'enseignant, s'interdisant donc de répondre à « et vous, M'sieur, vous en pensez-quoi ? » Impraticable !

Comment expliquez-vous les différences de pratiques à propos du nouveau cours entre l'enseignement libre et les autres ?

LdB : Le référentiel est commun mais le chemin choisi pour y arriver est différent. Pourquoi cette liberté ? Justement parce que le décret « neutralité » ne s'applique pas à l'enseignement libre qui, par définition, est engagé.

Il a choisi de demander une approche multidisciplinaire des compétences à maîtriser qui se trouvera donc, en principe, non dans un cours spécialement dédié mais dans tous les cours. Il s'agissait surtout de ne pas toucher à sa spécificité en perdant 1h de religion.

Questions du public

Ce nouveau cours ne doit pas seulement aborder laïcité >< religieux mais interroger de manière critique toutes les structures qui gouvernent notre monde.

Par ailleurs, il semble impossible d'être neutre si on veut établir un dialogue vrai dans lequel les élèves doivent percevoir d'où parle l'enseignant. Ex. Il n'a pas de gsm, geste militant qui signifie qu'il rejette un monde connecté, surveillé, informatisé à outrance. Il souhaite donc pouvoir expliquer cette vision aux élèves puisqu'ils lui demandent pourquoi il n'en a pas.

GB : On peut interpréter la « neutralité » même dans le dévoilement, si on donne la parole aux autres avis et si on invite à se pencher sur des textes qui expriment des opinions différentes (NDLR : l'intervenant jouera-t-il le jeu de défendre objectivement la possession d'un gsm ???)

Le plus dangereux est la fausse neutralité, celle qui ne prend pas parti mais enseigne selon des programmes d'où ont été bannis certains faits, ou certaines périodes rejetées dans des zones d'ombre, comme la colonisation.

MJ : Je suis plus à l'aise car je dispose de ma liberté académique qui me permet de choisir mes sujets et de pratiquer l'humour !

GB : Il est déjà fort difficile de faire passer aux futurs instituteurs qu'ils ne sont pas là pour enseigner (inculquer) ce qu'ils pensent mais qu'ils doivent être capables de se décentrer, de se décaler. On y arrive peu à peu, pas parfaitement lorsqu'ils deviennent capables de se dire : « je parle d'un point de

vue situé mais je peux me décentrer ». C'est une compétence très importante à maîtriser pour ces jeunes qui veulent entrer dans les classes du primaire.

Quelles statistiques pour le choix des parents de 2h du nouveau cours ?

LdB : 6%

Les enseignants sont actuellement surtout les titulaires des cours de religion et de morale pour préserver l'emploi

Je suis plutôt sceptique sur la réelle possibilité d'être neutre, je parlerai plutôt de bienveillance (envers toutes les opinions), la seule distorsion étant l'interdit du témoignage du maître, c'est le nœud et probablement une impossibilité dans le concret.

✍ Résumé de Th. Jamin

Brèves

Oliver Stone, grand réalisateur, président du jury du livre européen 2016-12-01, déclare :

« Je suis né quelques mois après la fin de la Seconde Guerre Mondiale d'une mère française et d'un père américain. Peut-être est-ce pour cela que, comme beaucoup d'hommes de ma génération, j'ai longtemps cru à l'illusion d'une Europe suffisamment unie et forte pour garantir la Paix non seulement dans ses frontières mais au-delà de celles-ci. Pour avoir aussi peut-être trop écouté De Gaulle dans mon adolescence j'ai cru également que seule une Europe maîtresse de son destin pouvait être un contrepoids aux États-Unis oubliant peut-être trop vite que, ce n'est pas un hasard, si justement les États-Unis ont toujours soutenu cette Europe qui prit le marché comme principal moteur d'intégration au mépris des souverainetés populaires et de l'histoire de ses nations. Les élites européennes ont privilégié l'économie au politique et ses peuples se sont éloignés d'elles. Aujourd'hui, l'Europe peine à exister alors que pourtant nous avons tellement besoin d'elle. Seule en se redécouvrant à travers la culture, l'histoire et la diversité de ses peuples l'Europe que j'ai rêvée pourra répondre aux défis que notre humanité affronte. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur en tout cas. »

Vous avez besoin de documentation sur l'Europe, vous cherchez des ouvrages pointus ou généralistes, vous manquez de statistiques, de références, ... vous aurez tout tout tout ici

<https://bookshop.europa.eu/fr/home/>

Une sorte d'Amazon spécialisé qui propos en ligne un catalogue particulièrement fourni sur les matières européennes.



L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

Inforef

Dans le numéro précédent, nous présentions le projet « I have Rights » qui veut développer les bonnes pratiques et diffuser les outils nécessaires au bien vivre ensemble dans des classes multiculturelles. Informations relatives au projet : http://inforef.be/projets/I_Have_Rights.html

Il s'agit à présent de lui donner vie et pour cela de trouver des écoles qui seraient intéressées par la démarche de réalisation, essentiellement concrète et active. Petit rappel du cadre :



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

« I Have Rights »

*Immigration/classes multiculturelles/ intégration/
non-discrimination/droits de l'homme
Écoles secondaires : personnel éducatif, élèves...
Période : 01/09/2016- 31/08/2018 (2ans)*

N° de projet : 2016-1-FR01-KA201-024133



Contexte

L'Europe de 2016 a besoin de réaffirmer les droits fondamentaux qui sont aujourd'hui remis en question par les politiques d'immigration et par la dichotomie entre les traditions européennes et les nouveaux modèles culturels. De nombreuses sociétés européennes sont prêtes à « discriminer » pour se protéger des risques perçus comme étant liés à l'augmentation des flux migratoires.

Compte tenu du contexte actuel, l'enseignement apparaît de plus en plus comme un lieu crucial pour améliorer la compréhension sociale et la cohabitation harmonieuse dans cette société européenne renouvelée.

Objectifs

Le projet I Have Rights (IHR) a pour but de fournir **aux professeurs du secondaire** les compétences nécessaires pour gérer des classes multiculturelles où les valeurs européennes fondamentales soient comprises et partagées. Grâce au projet, les professeurs développeront des compétences interculturelles basées sur la connaissance et la compréhension des droits de l'homme, ainsi que sur les valeurs de non-discrimination, notamment en ce qui concerne l'immigration. Cela aura pour but de créer une politique éducative à même de promouvoir l'égalité au sein de la société européenne.

Groupes cibles

Les principaux groupes cibles du projet sont :

- Les élèves et enseignants du secondaire
- Les chefs d'établissements et le personnel administratif
- Les responsables politiques et les experts du domaine de l'éducation

Maintenant INFOREF recherche

1. Des écoles secondaires prêtes à participer aux différentes activités du projet.
2. De nombreux élèves et membres du personnel scolaire (enseignants, éducateurs, directeurs, personnel administratif,...) qui accepteraient de compléter les questionnaires d'enquête :
 - En ligne, le [questionnaire «personnel scolaire»](#)
 - En ligne, le [questionnaire «élèves»](#)
3. Des partenaires associés pour soutenir et enrichir le projet.

Personne de contact : Martine PRIGNON,
tél: +32 / 4 221 04 65
<http://inforef.be>

rue du Vertbois 27 - 4000 Liège
fax: +32 / 4 237 09 97
info@inforef.be

Avec Germain Pirlot, notre collaborateur pour L'ESPERANTO

« Des profs motivés qui souhaitent communiquer leur passion ! »

Créée en 1949, l'ILEI (*Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj*), ou « Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes », a son siège juridique à Rotterdam, Pays-Bas.

Elle est dirigée par un comité exécutif composé de 7 membres élus pour un mandat de trois ans. L'actuelle présidente Mireille Grosjean, domiciliée en Suisse, est secondée par des représentants d'Afrique du Sud, du Brésil, de Chine, des Etats-Unis, de Russie et de Serbie.

Le conseil d'administration se réunit physiquement une fois par an, lors d'une conférence, et prend des décisions au cours de l'année grâce à un système de vote par Internet. Les sections nationales d'ILEI élisent des représentants au conseil d'administration selon un système proportionnel; au 5 juin 2016 il y avait 60 membres au conseil d'administration qui représentent 39 sections nationales.

Actuellement l'ILEI a des sections nationales dans 39 pays, des représentants dans 12 et des contacts personnels dans plusieurs autres.

Ses buts

Ses principaux objectifs sont :

- introduire l'espéranto dans les écoles ;
- enseigner de manière efficace la langue à tous niveaux et par différents médias ;
- explorer et résoudre les problèmes pédagogiques en lien avec l'enseignement de l'espéranto ;
- publier des manuels modernes, des revues spécialisées, des livres et des dépliants informatifs ;
- organiser des événements internationaux : conférences, séminaires, etc.
- s'occuper d'examens internationaux sanctionnant les aptitudes d'application et d'enseignement de l'espéranto ;
- prendre contact avec des instances reconnues dans l'éducation et avec d'autres organisations dont les objectifs sont conformes à ceux de la ligue ;
- organiser et rendre efficaces les sites internet et listes de diffusion.

Partenariat avec des organismes non-espérantistes

L'ILEI est reconnue comme « organisation non-gouvernementale en qualité d'observateur » auprès de l'ONU et de l'UNESCO. Elle est aussi partenaire de la FIPLV (*Fédération Internationale des Professeurs de Langues Vivantes*), ainsi que d'ALTE (*Association of Language Testers in Europe / Association des Centres d'Evaluation en Langues en Europe*).

Elle collabore également avec d'autres partenaires espérantistes, tels l'EEU (Union Européenne Espérantiste), l'E@I (Education par internet), TEJO (Organisation mondiale des jeunes espérantistes), l'ICH (Centre interculturel de Herzberg, Allemagne), sans oublier l'UEA (Association universelle d'espéranto).

Publications

L'ILEI édite deux revues :

- *l'Internacia Pedagogia Revuo* , trimestriel d'une quarantaine de pages à l'intention des enseignants; voir spécimen <http://www.ilei.info/ipr/Ipr114rete.pdf>
- *Juna Amiko* pour les élèves et les débutants, avec un vocabulaire de base limité à 1.500 mots; voir spécimen: http://www.ilei.info/revuoj/JunaAmiko2_2013reta.pdf

Ses activités

Elle organise des cours d'espéranto et des sessions d'examens lors de grandes activités espérantistes qui ont lieu de par le monde; l'on peut consulter une liste non-exhaustive pour 2016-17 sur le site <http://www.eventoj.hu/kalendaro.htm> .

Chaque année un congrès d'une semaine de l'ILEI est organisé dans un pays différent. En 2015 il s'est tenu à Oostende, Belgique, du 17 au 25 juillet avec la participation de 170 personnes de 34 pays ; en 2016 ce fut à Nyiregyhaza, Hongrie, du 23 au 30 juillet avec 130 personnes de 28 pays ; en 2017 ce sera le tour de la Corée du Sud du 15 au 22 juillet à Busan.

En novembre de cette année (11-12) l'ILEI collabora au colloque scientifique international "Espéranto – Pont entre des langues et des cultures" organisé à Timișoara avec deux langues de travail : l'espéranto et le roumain. Ce même mois se déroula le 5e Séminaire de l'ILEI en Asie Orientale sous la direction du Prof. Dr. GONG Xiaofeng, vice-président de la Ligue, au cours duquel des examens furent organisés.

Examens

Depuis 2008, les sessions d'examens organisées par l'ILEI sont dénommées *KER-ekzameno* (*Komuna Eŭropa Referenco – Référence Commune Européenne*) pour respecter le CECR (Cadre Européen Commun de Référence). Le fait que le nouvel examen se base sur les normes européennes signifie que les attestations sont officiellement reconnues et considérées comme les autres diplômes d'examens linguistiques accrédités par ALTE. Cette attestation, document officiel, est rédigée en 4 langues : espéranto, allemand, anglais, français.

L'accréditation et la mise en fonction de ce système est le résultat d'une collaboration avec le Centre national d'examens linguistiques de Budapest, Hongrie, où l'espéranto est repris avec les mêmes droits que les langues étrangères reconnues par l'Etat. Chaque année quelques milliers de candidats se présentent à cet examen.

Divers

En Pologne, l'Université Adam Mickiewicz à Poznań dispose d'un programme d'interlinguistique et d'un programme de formation pédagogique qui prépare à l'enseignement de l'espéranto ; selon le niveau recherché, ces cours sont répartis sur 1 ou 3 ans, avec la participation d'étudiants étrangers, vu que les travaux sont organisés sur la toile entre des semaines d'étude intensive à l'Institut de Linguistique. Pour plus d'informations, en espéranto et en anglais :

<http://www.staff.amu.edu.pl/~interl/interlingvistiko/index.html>

En Grande-Bretagne, le projet „Springboard“ vise à promouvoir l'enseignement de l'espéranto dans les écoles primaires : www.springboard2languages.org .

Les efforts de la Ligue permettent à des enfants de divers pays d'entrer en contact avec d'autres jeunes et de découvrir d'autres cultures par l'usage d'une langue commune. Plusieurs projets ont été réalisés dans le cadre des programmes européens Comenius et Grundtvig. Comme par exemple ce programme « *Diversité culturelle et multilinguisme en Europe* » réalisé de janvier 2013 à mai 2015 par le Centre d'Education Interculturelle à Nowy Sacz, Pologne ; la Fondation « Education.net » à La Haye, Pays-Bas ; le Centre Interculturel à Herzberg, Allemagne ; l'Association Culturelle d'Espéranto à Budapest, Hongrie.

Par ailleurs, en collaboration avec l'ILEI, la Maison Culturelle de Grésillon, France (<http://gresillon.org/>) organise des stages pour des personnes qui ont commencé l'apprentissage de l'espéranto et qui désirent faire de rapides progrès grâce à des cours intensifs animés par des enseignants expérimentés de différents pays qui utilisent la méthode directe, uniquement en espéranto, pour un apprentissage intensifs. Le programme des cours et examens pour le printemps 2017 peut être consulté en français sur le site <http://gresillon.org/spip.php?rubrique20&lang=fr> .

✍ G. Pirlot

La CAPP représente plusieurs associations d'enseignants, dont l'AEDE-EL, au Salon Education de Charleroi

Un "Salon Education" est organisé annuellement pour l'enseignement francophone de Belgique, d'abord à Namur jusqu'en 2012, puis à Charleroi depuis 2013.

Selon le catalogue 2016, le 23e Salon Education à Charleroi Expo a compté plus de 230 exposants et a programmé plus de 200 conférences.

Notre collègue Thérèse Jamin m'a invité à faire part de mes impressions quant à ma participation à l'édition 2016, du 12 au 16 octobre 2016, ce que je fais volontiers ci-après.

La "Coordination des Associations Pluralistes de Professeurs" (CAPP) et ses associations membres étaient autorisées à présenter leurs activités et projets sur le stand d'un exposant.

Le Président de la CAPP, M. René Screve, qui représentait aussi la "Société Belge des Professeurs de Mathématique d'expression française" (SBPMef), et moi-même, Président de l'Association des Professeurs de Sciences Economiques (APSE) et Vice-Président de la CAPP, étions présents sur ce stand. En plus de la SBPM et de l'APSE, cinq associations étaient représentées (ABPH, AETP, BIVES, CIC, D&C), leur documentation étant disponible sur le stand.

Nous nous sommes surtout efforcés de promouvoir l'intérêt du Portail "www.capp-asbl.be" mis au point par la CAPP qui permet à tout enseignant de connaître les noms des sites des associations d'enseignants et d'ainsi pouvoir directement les consulter. En effet, il ne suffit pas de réaliser un site, il faut que son nom soit connu. Or pour les associations francophones belges, une recherche sur Google est perturbée par la présence massive sur le réseau d'associations françaises qui ont souvent une dénomination comparable. Ainsi pour l'APSE que je préside, des pages entières de Google sont occupées par l'Association des professeurs de sciences économiques et sociales, association française dont le sigle APSES induit une confusion avec le sigle APSE de l'association belge.

Le but général poursuivi par notre présence à ce Salon fut donc de promouvoir auprès des enseignants la consultation des sites des associations belges en remettant aux visiteurs l'imprimé présentant le portail avec ces sites. Un autre but fut naturellement de faire connaître les associations présentes ou représentées en accueillant sur le stand les visiteurs intéressés et en leur remettant de la documentation.

L'intérêt plus large d'une participation au Salon Education est aussi de pouvoir établir des contacts avec d'autres exposants. Ainsi, la visite des stands des éditeurs permet de consulter les derniers ouvrages scolaires et pédagogiques parus. De même, les contacts avec des exposants officiels tels que la Fédération Wallonie-Bruxelles aident à se documenter correctement sur des questions comme la réforme des titres et fonctions et le Pacte d'excellence.

Pour l'AEDE, on notera que le stand de l'Union européenne a eu un succès de foule considérable. Il y a là peut-être une opportunité à étudier.

Si par conséquent je suis convaincu qu'il faut être représenté à un tel Salon, il y a malheureusement certaines réserves à formuler.

Il y a d'abord le coût financier et humain d'une telle participation.

L'autre réserve plus complexe est relative au public qui est présent à Charleroi. Les visiteurs sont essentiellement des jeunes encore aux études, futurs éducateurs et futurs instituteurs. Peu de ces jeunes suivent des formations universitaires de type long (masters, ...). Une association de "professeurs" ne retient pas leur attention ! Dès lors les associations pour les disciplines enseignées dans les années secondaires terminales enregistreront peu de demandes d'affiliation, ce qui remet en question leur intérêt de participer à ce Salon. Notons cependant que le public était différent à Namur où il y avait beaucoup plus de "professeurs" parmi les visiteurs. Ce public pourrait aussi changer si le Salon se tenait dans une autre ville à la suite de la fermeture



pour travaux des bâtiments de Charleroi Expo fin 2017.

En conclusion, le Salon Education constitue un événement important pour le monde de l'enseignement francophone. En y assurant leur représentation directe ou indirecte, les associations d'enseignants peuvent promouvoir l'adhésion des enseignants et futurs enseignants à leurs projets d'activités.

Le contact avec le public les aide à préciser leur communication et ce que réellement elles peuvent lui offrir. Que le public se souvienne d'elles positivement !

Ainsi les associations d'enseignants contribueront à cette expression de solidarité éducative.

Dr Henri Aertsens

*Président de l'Association des Professeurs de Sciences Economiques (APSE)
Vice-Président de la Coordination des Associations Pluralistes de Professeurs (CAPP)*

Les samedis de l'histoire ...



... se transformeront, à la sortie de l'hiver, en samedi de la connaissance - architecture, histoire et sciences - avec deux visites projetées à **Liège le 18 février 2017**.

Le matin, (**RV à 10h à Liège**) pour ceux qui n'ont jamais eu la chance de la parcourir, nous découvrirons, avec un guide, la remarquable transformation de la piscine de la Sauvenière, monument d'art nouveau en une Cité-Miroir, moderne et lumineuse, espace de rencontres, débats, expositions et ressources documentaires.

Nous profiterons ensuite de la prolongation de l'Exposition « Zoos humains » pour en apprendre beaucoup sur un aspect peu connu de l'exploitation coloniale.

Après un dîner (commun ou libre, sera précisé), nous nous rendrons au Musée van Beneden, en bordure de Meuse pour, cette fois, effectuer une plongée (virtuelle !) dans un des plus intéressants aquariums d'Europe ainsi qu'au Musée de la zoologie où, de la faune belge aux témoins de l'Evolution en passant par les espèces disparues ou imaginées, nous deviendrons incollables sur les habitants des cieux, des terres et des mers.



Réservez déjà cette journée dans votre agenda ! Encore mieux, inscrivez-vous dès maintenant !

✂-----

A renvoyer avant le 18 janvier 2017 à **INFOREF - Thérèse Jamin**,
rue du Verbois, 27 - 4000 Liège ou therese.jamin@aede-el.be

NOM

PRENOM



*M'inscris à la journée de Liège du 18 février prochain seul
Avec (Mentionner nom et prénom)*

- *Je souhaite participer à un dîner commun*
- *Je souhaite prendre un repas libre*

**Je verse, par personne, la somme de 40 €, au compte de l'Aede-el.be n° BIC : BACBBEBB –
IBAN : BE45 7925 7681 4289**

avec la mention « 18fev. + nom(s)des participants »

ON A LU, VU & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Livres et CD

Check- point de Jean-Christophe Rufin - Éditions Gallimard

L'itinérance d'un convoi humanitaire à travers la Bosnie en guerre.

A bord des deux camions, une jeune femme et quatre hommes aux motivations bien différentes.

A mesure que le convoi s'enfonce dans les montagnes, dans l'exiguïté des cabines, dans ce huis-clos en mouvement, les personnages vont se découvrir et se transformer.

Deux des jeunes conducteurs sont d'anciens casques bleus qui reviennent sur les lieux de leur engagement, l'homme plus âgé se révèle être un indicateur de la police.

Au fur et à mesure des kilomètres, on comprend que le chargement des camions n'est pas celui prévu au départ.

La mission change de nature et devient bien plus dangereuse.

Deux des protagonistes, par amour et par idéal vont franchir la ligne rouge qui sépare l'action humanitaire de l'engagement armé.

Ce thriller passionnant nous tient en haleine du début à la fin bien que l'histoire en elle-même peu crédible, révèle des faiblesses et pas mal de naïveté.

En fait, Jean-Christophe Rufin profite de l'anecdote pour pointer du doigt les dilemmes de l'engagement humanitaire moderne: faut-il encore se contenter, comme il y a quelques années, d'être cet humanitaire pacifique qui apporte réconfort aux victimes des conflits selon les idéaux d'humanité, d'impartialité et de neutralité - ce qui s'est avéré peu efficace - ou est-il temps de donner aux populations les moyens de se défendre et de vaincre.

Ce dilemme, de plus en plus au cœur des débats ces dernières années, l'auteur l'explique, ainsi que le choix du titre de son œuvre - Check point - dans une postface à son récit narratif. Ce qui lui donne tout son sens.

Jean-Christophe Rufin connaît bien le sujet puisqu'il est médecin engagé dans l'humanitaire. Parallèlement à son engagement, il poursuit une carrière politique et littéraire.

Il est l'auteur de plusieurs essais, romans et nouvelles pour lesquels il a reçu de nombreux prix. Il est membre de l'Académie Française.

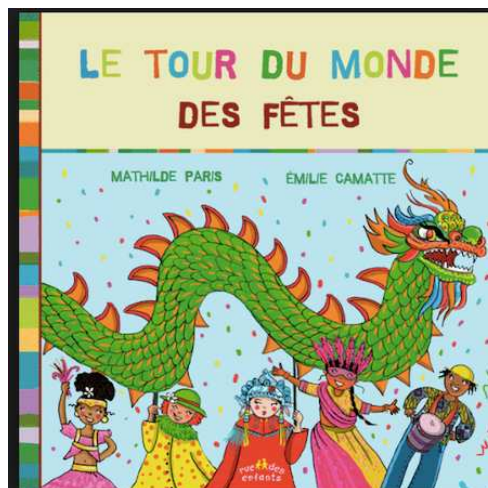
✍ M-C. Sour

Le tour du Monde des fêtes, de M. Paris & E. Camatte, éd. « rue des enfants »

Une fois n'est pas coutume, la proximité de Noël nous invite à parler cadeaux et cadeaux pour les enfants. Ce beau livre s'inscrit bien dans les valeurs que l'Europe entend promouvoir - même si la mise en pratique laisse à désirer - celle de la rencontre de l'autre et la construction d'une société ouverte aux cultures différentes.

Ce livre passe en revue, par thème - Carnaval, Nouvel An, Noël, fêtes nationales, religieuses, jour des morts, ... - sur toute la planète avec de belles illustrations et un texte facile à comprendre à partir de 6 ans et même avant si l'adulte commente.

Un outil du quotidien pour, concrètement, décentrer nos petits ou, au contraire, les resituer dans leur culture.



Toujours dans les cadeaux susceptibles d'élargir les horizons des petits, voici un CD spécialement pour les familles. « **Jazz for kids** » propose une série de comptines bien connues - une souris verte, à la claire fontaine, ... revisitées par un brillant saxophoniste Manuel Hermia et deux compères de grands talents. « *Les trois jazzmen ont pris le parti d'improviser à partir du seul répertoire de « standards » que les enfants connaissent tous: les comptines. Ils explorent ces trésors et en font leur terrain de jeu, tout en veillant à respecter les mélodies et à stimuler oreilles, petites et grandes.* (site de la FNAC)

Avatar002 Outhere Music, 2016



Expositions



21 rue La Boétie

Le succès de l'expo d'ouverture du musée Boverie à Liège intitulée "Plein air" semblait rendre difficile la programmation suivante. Mais c'est presque le contraire puisque "21 rue la Boétie" provoque, elle aussi, de nombreuses visites qui satisfont pleinement les visiteurs ! Elle vous attend jusqu'au 29 janvier 2017

Source du texte : <http://www.21rueaboetie.com/expo-dy71u>

L'idée de cette exposition est née de la lecture du livre **21 rue La Boétie** (Grasset) d'Anne Sinclair, où l'auteur décrit le parcours de son grand-père, Paul Rosenberg (1881-1959), l'un des grands marchands d'art de la première moitié du siècle passé. Cet homme d'exception, homme d'affaires avisé et amateur éclairé fut l'ami et agent de

Picasso, Matisse, Braque, Léger, Marie Laurencin, pour ne nommer que les noms les plus prestigieux, a servi de fil conducteur à une histoire qui le dépasse et dont il a été, tout à la fois, acteur et victime. Il s'agit donc d'une exposition d'art et de civilisation, la galerie mythique de Paul Rosenberg servant de pivot à une peinture d'époque du XXe siècle qui mêle histoire de l'art, histoire sociale et politique et histoire des mentalités, et se déploie en France, en Europe et aux Etats-Unis. Pour l'occasion, nous avons réuni quelque soixante chefs-d'œuvre de l'art moderne dont une grande partie n'a jamais été montrée en Belgique, en provenance des plus grands musées du monde entier et de collections privées. Une partie importante de ces œuvres sont directement liées à Paul Rosenberg, pour avoir transité par ses galeries, à Paris ou à New York, qui fut aussi victime des tourments de son époque, déchu de sa nationalité française par le régime de Vichy car juif et spolié d'une grande quantité d'œuvres par l'occupant allemand, dont certaines ressurgissent encore 70 ans après sur le devant de l'actualité à la faveur des hasards de l'histoire. En outre, une sélection de documents exceptionnels, jamais montrés auparavant, provenant d'archives européennes et américaines et une série de dispositifs scénographiques, audiovisuels et multimédia complèteront le parcours et permettront d'approfondir les thématiques historiques abordées dans l'exposition.

● Gand, Made by children

Une exposition aussi passionnante qu'interpellante s'est ouverte à Gand, le 20 novembre. La date fut choisie parce que c'est la journée internationale des Droits de l'Enfant et que l'expo s'appelle "Made by Children"....

Tout est donc dit ou presque sur ce thème du travail des enfants dans l'histoire et, hélas, dans l'actualité.

Les organisateurs ont souhaité informer et conscientiser par l'intellect, l'émotion mais aussi la mise en situation puisque plusieurs activités permettent aux jeunes de chez nous de "se mettre à la place de ". Chacun se rappellera "Daens" et ces petits qui rampaient sous les machines en mouvement.

C'est au MIAT, le musée "industrie, travail et textiles" que cela se passe.

<http://www.miat.gent.be/fr/activites/expo-made-by-children-le-travail-des-enfants-hier-et-aujourd'hui>

Ce sera notre proposition pour une excursion de groupe en mai 2017.

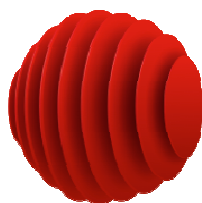


● Louvain–Leuven

A la recherche d'Utopia, sur les traces de Thomas More

<http://www.utopialeuven.be/fr>

Jusqu'au 17 janvier 2017



THE FUTURE IS MORE

500 ANS D'UTOPIA — LEUVEN

Thomas More comme Erasme sont des noms qui évoquent l'Europe en construction du 16^e s. et ces grands intellectuels qui sillonnaient les routes pour dispenser leur savoir et rejoindre leurs disciples. Mais cette période bouillonnante d'idées est aussi un temps de conflits, de violentes oppositions idéologiques qui s'enracinent dans des conquêtes de pouvoir auxquelles il ne fait pas bon de s'opposer, comme l'apprendra Th. More. Une époque que nous pouvons comprendre !

Voici comment le site de l'expo nous la présente :

Pas moins de 80 chefs-d'œuvre vous attendent dans une exposition originale et unique au M - Museum Leuven : À la recherche d'Utopia. L'inspiration vient de Thomas More, humaniste, homme d'Etat et auteur de l'ouvrage Utopia. Il y a exactement 500 ans que cet ouvrage emblématique sortait de presse à Leuven chez l'imprimeur Dirk Martens.

L'engouement pour Utopia a donné lieu à une vague de créativité dans la peinture, à la réalisation de tapisseries, de cartes géographiques et d'instruments scientifiques. Tous les grands maîtres contemporains de Thomas More sont représentés avec des chefs-d'œuvre absolus. À la recherche d'Utopia est une occasion unique d'admirer dans une même exposition les plus belles œuvres de Quentin Metsys, Jan Gossaert, Albrecht Dürer, Hans Holbein et bien d'autres encore.

Vous y verrez même une pièce maîtresse de la collection de la reine britannique Elisabeth !

Mais À la recherche d'Utopia vous fait aussi découvrir un seizième siècle qui rappelle notre actualité. Bref, à ne pouvez pas manquer.